

DE LA TSF À LA RADIO NUMÉRIQUE TERRESTRE

Cent ans de sons chez soi

Le 28 mars 1914, du château de Laeken, un concert faisait pour la première fois en Europe entendre la voix de ses airs dans l'éther. Depuis lors, la radio a fait du chemin. Et elle est toujours aujourd'hui le média le plus partagé de par le monde...

La radio a cent ans. Et pas une ride. En Belgique francophone, on passe en sa compagnie en moyenne 3h20 par jour, soit à peine moins de temps que devant sa télé. Hier, on l'avait dit ringardisée par le petit écran et aujourd'hui par Internet ? Elle s'en défend : la radio reste ici le média le plus utilisé derrière la télé, et elle devance le web. Avec cet immense avantage d'être multitâches, c'est-à-dire de permettre de faire au moins une autre chose en même temps lorsqu'on l'écoute. Alors que la plupart des moyens de communication monopolisent totalement l'individu, lui permettant tout au plus de surfer sur deux écrans ou d'envoyer des SMS en regardant une émission. Mais pas de vivre plusieurs vies à la fois.

INTIME

À l'heure où tout devrait être transparent et où chacun devrait afficher sa vie personnelle au regard des autres, la radio conserve aussi le privilège de ménager l'intime, et de ne se révéler que par le son, sans qu'il soit constamment obligatoire de recourir à des images. Ce média exerce ainsi un immense pouvoir imaginaire. Une capacité sans pareille de laisser l'auditeur libre de se représenter comme il le souhaite ce dont lui parle le son. La radio avait aussi jusqu'ici le monopole de l'« usage nomade » que lui avait conféré l'invention du transistor. Pas be-



RADIO.

Un vieux média bon marché et sans une ride.

soin d'infrastructure lourde et de moyens de réception encombrants pour pouvoir être à l'écoute. La radio s'emporte partout. Bien sûr, aujourd'hui, iPhones et tablettes ont aussi rendu vagabonde la consommation d'images. Mais il subsistera encore longtemps des situations, comme celle de la conduite automobile, où la mobilité de la radio ne sera jamais détrônée.

PANTOUFLARDE

Évitant jusqu'ici toutes ces menaces de mises à mort, la radio a cependant le défaut de ses qualités : elle résiste aussi plus que d'autres à l'arrivée des nouveautés. Alors que tous les médias sont affectés par la révolution numérique, la presse se demandant quel avenir elle a encore sur support papier, la réception radiophonique renâcle à quitter les bonnes vieilles ondes analogiques pour muter vers la

transmission digitale. Opérateurs de radios et fabricants de matériel n'y verraient que des avantages. Mais les auditeurs, eux, traînent les pieds. Comme s'ils ne voyaient pas ce que ces nouveaux modes de diffusion pourraient leur apporter, alors qu'ils ont déjà le choix entre radio-réveil, autoradio, transistor, chaîne hi-fi, ordinateur, podcasts et écoute par Internet.

DEUX PILES CRAYON ET C'EST BON...

En cent ans, le média a bien sûr changé. L'explosion survenue au lendemain de la naissance des radios libres en a révolutionné l'offre. Du moins en quantité. Parce qu'en qualité... Les nouvelles technologies multiplient maintenant sans limites les possibilités futures de ce média. Là, la diversité sera peut-être au rendez-vous, du moins dans les pays nantis. Car, dans les coins reculés du monde, la radio ressemblera encore pour longtemps à ce qu'elle est aujourd'hui. Mais elle y restera aussi le premier des médias. Il ne faut en effet que quelques euros et deux piles crayon pour capter, partout dans le monde, le son d'un émetteur de radio. Alors que pour regarder la télévision, surfer sur Internet et aller sur Facebook...

Frédéric ANTOINE

Expo Vu à la radio, 100 ans de radio en Belgique, jusqu'au 28/4 à Tour & Taxis, 86C avenue du Port, 1000 Bruxelles. www.exporadio.be